

LES JOURNÉES FRUITIÈRES

Comme le rappelait fort judicieusement M. DE CHALUP, le brillant organisateur des Journées fruitières, tenues par la Société des Agriculteurs de France, au début du mois de Mai à Paris, « Nous avons trop l'habitude de croire, depuis Louis XIV que nous sommes les premiers ».

Tout d'abord, après un « succulent » exposé du Dr de POMIANE sur le fruit dans l'alimentation humaine, fut démontré la place de la France dans la production mondiale (1) sans oublier celle des territoires producteurs de l'Union française par M. FAURE, Inspecteur principal du Ministère de l'Agriculture, Président de la Section du Fruit au Conseil supérieur de l'agriculture, le Professeur GUILLAMIN ayant indiqué la répartition géographique.

Au cours de l'étude des moyens de la production furent indiquées les méthodes les plus modernes des facteurs de la production de l'arbre par le Professeur CHOUARD et de sa protection et de celle de ses produits. Il est regrettable de voir que certaines méthodes que nous avons préconisées dans le temps ont fait école hors de nos frontières et nous reviennent avec une précision et une concision telles que notre propre production risque d'en subir des conséquences dans ses possibilités de débouchés.

Car, si produire est une chose, vendre en est une autre, souvent plus difficile. Les exposés de M. BASQUIAT du Commerce Extérieur, de M. TEXTE, Inspecteur principal de la S.N.C.F. montrèrent combien nous avons à faire sur le plan des exportations et sur le point de vue qualité.

M. ULRICH, Directeur du Laboratoire du Centre de Recherches Scientifiques, et M. LAGNEAU démontrèrent l'importance, sur le plan industriel de la conservation et de la transformation du fruit. Grâce aux techniques modernes, les possibilités offertes à la production sont considérables pour donner au consommateur une gamme plus abondante, plus variée et mieux répartie dans le temps des fruits. Malheureusement la France qui a donné au Monde deux grands savants dont l'un, APPERT, est à la base de toute l'industrie de la conserve et l'autre, LETELLIER, le promoteur de l'industrie du froid, a encore un retard à combler pour mettre à la disposition de la production fruitière les avantages et les possibilités qu'elle trouve dans de nombreux pays étrangers. La dernière journée fut consacrée à l'organisation commerciale et professionnelle et interprofessionnelle traitée avec brio par M. BRETEAU, Président de l'Union nationale de Commerce en gros des fruits et légumes. Il permet de mieux comprendre la nécessité d'une liaison plus étroite entre les producteurs, les commerçants, les exportateurs et les transformateurs. Cette cohésion indispensable dans l'intérêt général n'est pas toujours bien comprise dans notre pays, où l'esprit individualiste

est si fort et où nos régions productrices sont si agréablement variées.

Les deux derniers rapports présentés par M. ROBIN sur le programme des vergers en fonction des facteurs de rentabilité et de M. Le Professeur CUNY sur ce que pourrait être l'orientation des vergers français clôturèrent brillamment ces journées.

Ces deux derniers rapports et celui sur la production mondiale font ressortir l'importance des débouchés qui, particulièrement à notre avis, passent avant la production en ce sens que l'on doit d'abord s'inquiéter des possibilités de débouchés au lieu de produire et ensuite de s'y intéresser. M. ROBIN montra l'impérieuse nécessité de produire au prix de revient le plus rationnel et le plus bas possible, si les vergers commerciaux veulent survivre malgré les charges fiscales dix fois supérieures à celles des vergers similaires du principal producteur : les Etats-Unis. Son exposé fit ressortir combien est véridique cette phrase d'un spécialiste de notre production fruitière : « nous avons en France des fruits à la pièce très cher, des fruits à la tonne, mais nous manquons de fruits au kilog à la portée de tous ». C'est sur ce point que nous avons une harmonisation à faire. Le Professeur CUNY indiqua celle préconisée judicieusement par le Plan MONNET entre la production métropolitaine et celle de l'Union française, ainsi que la richesse de notre gamme fruitière échelonnée du nord au sud de notre territoire mais qui devrait tendre à s'échelonner un peu plus dans le temps pour que le consommateur puisse bénéficier d'une meilleure répartition dans l'année.

Si c'est un avantage pour nous français d'avoir de véritables crus de fruits, il n'en est plus de même pour le consommateur étranger semble-t-il, à moins que par une politique de propagande accompagnée de bas prix, nous les accoutumions à ces crus.

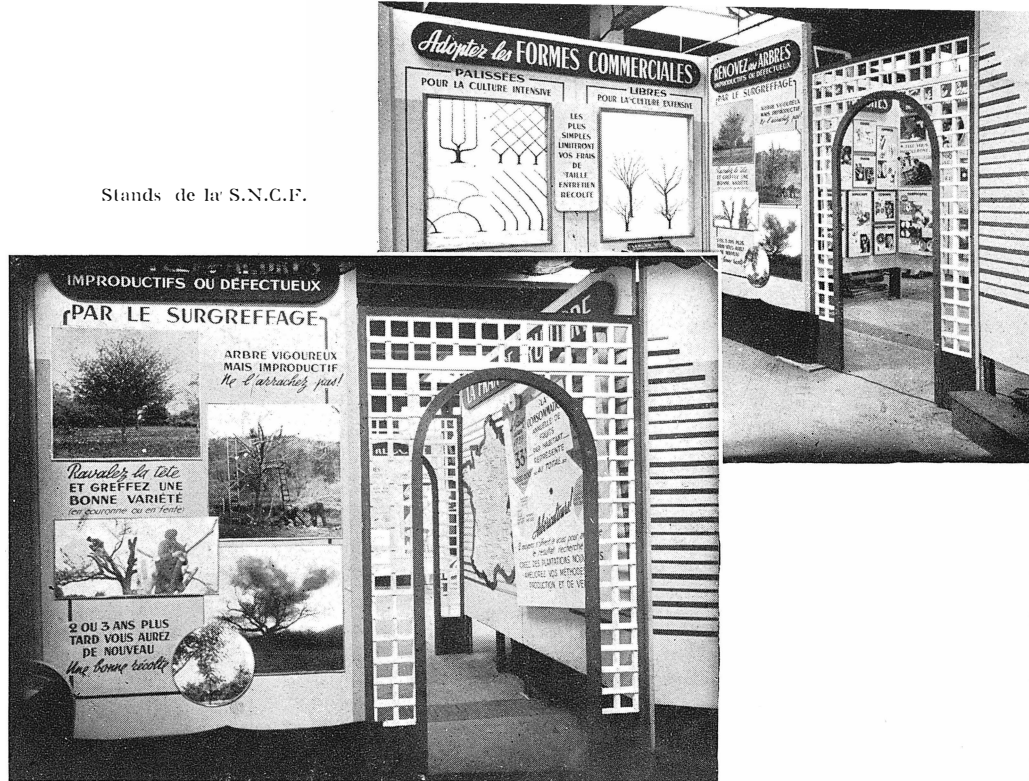
Parmi les indications précieuses à retirer de ces journées, c'est sur la réduction du prix de revient et sur la qualité que notre production doit porter ses efforts et toute son attention. Les perspectives d'avenir sont encourageantes. En effet, les possibilités de débouchés que laisse entrevoir l'accroissement de la production et de la consommation sont considérables, et ce, particulièrement en France où, sans tenir compte de l'exportation, nous n'arrivons pas, à l'heure actuelle, à satisfaire notre propre marché.

M. Le Professeur SIRKS, l'éminent généticien mondial était venu spécialement de Hollande pour s'associer à ces journées fruitières. Il fit une remarquable conférence sur la génétique des arbres fruitiers.

Une résolution a été adoptée tendant à la création à Genève d'un Institut International des Fruits, Fleurs et Primeurs, sous l'égide de l'U.N.E.S.C.O. et de la F.A.O. Cette résolution semblera peut-être inutile à

(1) Nous publierons dans notre numéro suivant une étude de MM. R. CADILLAT et J. FAURE à ce sujet.

Stands de la S.N.C.F.



certain, arguant des nombreux organismes existants déjà, et des Instituts de recherches de chaque pays. Nous pensons au contraire qu'un organisme de ce genre serait très utile pour permettre la coordination des efforts entrepris dans chaque pays ou par chaque Institut. Il pourrait, grâce à des réunions régulières de spécialistes de chaque activité augmenter le champ de relation déjà existant à titre personnel, et faciliter des échanges de vue directs sur tel ou tel problème. Des progrès seraient certainement réalisés, à l'instar de ceux obtenus par les spécialistes des Instituts du Caoutchouc anglais, français et hollandais, supprimant plus ou moins certaines cloisons étanches pour s'adonner à une recherche déterminée dans l'intérêt général au lieu de voir des études entreprises par différents organismes dans le même but sans tenir compte parfois des résultats déjà obtenus ailleurs. Les avantages que la production fruitière y trouverait seraient nombreux, surtout à une époque où le travail d'équipe fait place de plus en plus à l'individuel, tant sur le plan national qu'international.

Fin Avril s'est tenu à Paris, le premier Congrès International des jus de Fruits.

Au cours des séances de travail auxquelles 23 pays étaient représentés, le problème des jus de fruits a été examiné en fonction de la consécration de leur valeur, par le corps médical. Dans son rapport le Professeur BOULET démontre la valeur alimentaire, thérapeutique et médicale. M. GUEX, représentant de la Suisse exposa les législations existant dans quatorze pays. Il fit apparaître l'immense effort à entreprendre pour les harmoniser afin de donner aux jus de fruits une sorte de statut légal mondial, permettant au corps médical de tous les pays d'en recommander très largement l'usage.

Le Professeur DALMASSO, Directeur de l'Institut de

viticulture et d'arboriculture fruitière de l'Université de Turin, le Professeur A. CHEVALIER, de l'Institut, montrèrent les avantages et la nécessité de méthodes et de techniques rationnelles de production et de développement de la consommation par une propagande basée surtout sur la qualité réelle, propagande méthodique, objective et convaincante, dont la discussion des méthodes et buts fut présidée avec brio par M. BARTHE, Président de l'Office International du Vin.

Mais le fait marquant de ce congrès, patronné par le Ministère de l'Agriculture et de la Santé Publique a été la constitution d'une Fédération Internationale des producteurs de Jus de fruits, dont le bureau provisoire a pour siège Paris, sous la présidence de la Fruit-Union (Suisse) et avec M. Gérard D'EAUBONNE, grand amateur de ce Congrès en tant que Secrétaire Général.

Plusieurs vœux furent exprimés. On note parmi ceux-ci : échange de documentation ; action concertée sur le Plan International en vue d'arriver à une meilleure défense des produits de qualité et de faciliter les échanges ; maintien' du maximum des qualités naturelles des jus de fruits par l'emploi de procédés purement physiques, et enfin nécessité d'envisager une baisse de prix de vente.

Si l'on veut que le véritable jus de fruits, qui n'est ni l'ennemi du vin, du cidre, des apéritifs, ni même de l'alcool, se développe il faut qu'il soit à la portée de toutes les bourses, en emballage pratique pour augmenter ses débouchés.

Là encore comme pour toute production, il faut commencer par développer les débouchés, en créer de nouveaux par une politique rationnelle de qualité et de prix dont la production et l'intérêt général seront bénéficiaires.

R. CADILLAT, le 10-5-48.